

REVUE LITTÉRAIRE

LE PÈRE LEFEBVRE ET L'ACADIE PAR PASCAL POIRIER

(Du Paris-Canada)

La France qui, à travers tant de difficultés, fait aujourd'hui, les plus louables efforts afin de se constituer un grand empire colonial, en a possédé un bien beau autrefois.

Le règne de Henri IV en vit les humbles débuts. Louis XIII et surtout Richelieu le développent et il atteint son apogée sous Louis XIV. Mais les revers de la fin du règne du Grand-Roi en marquèrent la première décadence.

La perte de Saint-Christophe, aux Antilles, des territoires de la baie d'Hudson, de Terre-Neuve et surtout de l'Acadie, par suite des revers de la guerre de la succession d'Espagne, nous affaiblirent au profit des Anglais, dont les facultés colonisatrices étaient encore à naître.

Parmi toutes nos anciennes colonies, il n'en est aucune dont l'histoire soit plus palpitante que celle de l'Acadie, cette terre si française, passée aux Anglais par le traité d'Utrecht.

L'Acadie, à l'origine, ne comprenait que la Nouvelle-Ecosse, mais les colons Français de ce pays—les Acadiens—ayant essaimé dans le Nouveau-Brunswick et dans les îles du Cap-Breton et du Prince-Edouard, c'est l'ensemble de ces pays qui constitue maintenant l'Acadie.

Qui ne connaît les infortunes des Acadiens? Le grand poète américain, Longfellow, les a chantées en vers immortels dans son beau poème d'Évangéline. M. Rameau et M. l'abbé Casgrain ont écrit l'histoire de la malheureuse Acadie, avec une noble passion. Dans leurs ouvrages, le culte de la vérité brille du même éclat que le mérite du style, le soin des recherches et la valeur des réflexions et des pensées échappées à ces plumes éloquentes, au cours d'un récit dont aucun écho ne peut redire le poignant intérêt!

M. Rameau est Français, M. l'abbé Casgrain appartient au Canada. L'Acadie a aujourd'hui un historien sorti de son sein. M. Pascal Poirier s'était déjà révélé, il y a près de trente ans, par une première publication: l'Origine des Acadiens. Cet ouvrage, tout en n'envisageant qu'un seul côté de l'histoire de l'Acadie, donnait déjà une bonne idée du talent de l'auteur.

C'est une histoire complète de l'Acadie de nos jours, que l'historien acadien vient de faire paraître en publiant: "Le Père Lefebvre et l'Acadie".

M. Pascal Poirier a été un des premiers et le plus brillant élève d'une riche pléiade sortie de St-Joseph de Memramcook, ce Collège Acadien que le R. Père Lefebvre, en 1864, reçut au berceau, des mains d'un vénérable prêtre, Canadien comme lui, M. Fafrance, et dont il fut pendant plus de trente ans, le Supérieur et, on peut bien le dire, l'âme et la vie.

Pendant ces longues années l'influence du Supérieur de Memramcook n'a pas été renfermée uniquement dans l'intérieur de son collège.

Ce vénérable religieux aimait l'Acadie, il en était aimé et il s'intéressait à toutes les questions dont dépendait la renaissance religieuse, nationale, intellectuelle et même matérielle de ce peuple sacrifié. Cette intervention du Père Lefebvre dans tous les événements contemporains a permis à son historien aussi bien documenté que consciencieux, de raconter successivement tous les faits ou changements qui se sont produits en Acadie à l'époque qui

vit, en même temps, que la résurrection nationale, la prospérité du Collège St-Joseph, devenu, aujourd'hui, comme une petite université.

M. Pascal Poirier nous fait connaître aussi tous les hommes qui rivalisaient de courage et de dévouement pour travailler avec le Père Lefebvre, au relèvement des Acadiens, sans oublier ceux qui les avaient précédés, et c'est justice, car les uns et les autres ont eu le même amour au cœur; l'amour de l'Acadie et de ses nobles enfants dont le long et héroïque martyre pour conserver la religion de leurs pères et les traditions de la Mère-Patrie, mérite d'exciter tous les enthousiasmes et de provoquer tous les sacrifices.

Des figures moins sympathiques ont dû nécessairement être montrées aussi dans le cours de l'ouvrage. On sait que tous les ennemis des Acadiens n'ont pas encore disparu, et l'histoire impartiale pour être complète, doit nous faire connaître les défenseurs et les adversaires. M. Pascal Poirier n'a donc pas failli à sa tâche, en plaçant la noble physionomie du héros qu'il célèbre au milieu du cadre qui lui convenait, et il n'a rien à retrancher de son récit si facile à saisir pour ceux qui sont tant soit peu au courant des choses de l'Acadie et en même temps, si instructif pour les lecteurs qui les ignorent.

Nous ferons cependant un reproche à M. Poirier, sa modestie est vraiment un peu exagérée.

Qui donc, parmi ceux qui aiment l'Acadie et s'intéressent à son avenir, peut ignorer la grande part qu'il a prise à tout ce qui a contribué au bien-être de sa chère patrie? Les compatriotes de M. Poirier, ses amis, ses admirateurs, et ils sont nombreux, seraient heureux de l'entendre, lui-même, nous faire le récit de tout ce qu'il a fait pour le pays! Le scrupule qu'il éprouve à lui parler de lui-même lui fait certainement honneur. Mais quel inconvénient ce silence volontaire et prolongé ne peut-il pas avoir pour l'avenir? Lorsque les contemporains auront disparu, la nouvelle génération ne pourra soupçonner, en lisant la vie du père Lefebvre, le grand rôle joué par son biographe et élève dans la plupart des faits qu'il raconte? L'ouvrage, à ce point de vue, n'aura plus toute la rigoureuse exactitude qui donne à l'histoire son suprême cachet. C'est pourquoi il faut espérer qu'une plume amie et très documentée voudra bien, soit dans une nouvelle édition, soit dans un volume spécial, remédier à ce défaut.

Il n'en reste pas moins que M. Pascal Poirier, par la publication de ce livre si important et si nécessaire, a bien mérité, une fois de plus, de son pays. C'est à ce dernier, certainement, qu'il a offert la somme si importante de travail que lui a demandée la vie du P. Lefebvre, pour en avoir une juste idée il faut avoir lu, avec piété et attention, les trois cents pages consacrées au bon religieux dont la mémoire vivra toujours dans le cœur de ceux qui l'ont connu et qui ont le même amour pour l'Acadie.

Faut-il parler des mérites de l'écrivain? M. Poirier, on le voit très bien à la lecture, connaît tous les meilleurs ouvrages Français; nourri à l'école de nos grands écrivains, il a acquis dans leur fréquentation ce style si facile qui n'exclut nullement l'élégance! Et, c'est avec un charme toujours nouveau qu'on parcourt tout ce qui sort de sa plume aisée et entraînante.

Il est une des gloires des lettres françaises de l'autre côté de l'Atlantique, et "Noblesse oblige!" Il est aussi un des grands espoirs de l'Acadie, cette noble patrie qu'il aime par dessus tout.

Les amis de l'Acadie, si nombreux en France et au Canada, qui d'ailleurs sont aussi ses amis personnels, joignent leurs félicitations et leurs reconnaissances à celles de ses chers compatriotes.

Juste à ces derniers que profitera sur tout son beau travail. Le triomphe de la cause si sainte de l'Acadie, voilà la seule ambition qui le domine! C'est la seule aussi qui soit digne de son grand cœur.

DARBOIS.

La Rose du Vatican

En 1853 par une belle soirée d'été, Sa Sainteté Pie IX, passant dans les jardins du Vatican, rencontra un enfant dont les mains étaient chargées de fleurs. A la vue du Saint-Père, l'espiègle s'arrêta, rougit, baissa les yeux et laissa tomber ses fleurs.

Pie IX, souriant, s'approcha de lui.

—Où as-tu cueilli ces fleurs, mon enfant? lui demanda-t-il doucement.

—La, dans votre jardin, Saint-Père.

—Pourquoi les as-tu jetées à mon approche?

—C'est que, balbutia l'enfant, ma bonne mère m'a défendu de toucher à ces fleurs.

—Tu lui as désobéi, mon enfant, c'est mal; tu le regrettes, je vois une larme dans tes yeux, je te pardonne pour elle et pour moi. Aimes-tu ces belles roses?

—Je les aime beaucoup, Saint-Père.

—Je te permets de les cueillir; mais que veux-tu en faire?

—Je les porterai à ma mère, qui les gardera en souvenir de vous.

—Quel est ton nom, mon fils?

—On m'appelle Léonillo. Pie IX embrassa l'enfant et lui donna sa bénédiction.

Léonillo restait songeux, levant ses grands yeux noirs vers le souverain Pontife.

Cette muette requête fut comprise par le cœur de celui qui savait se faire petit avec les petits.

—Tu désires encore quelque chose, mon petit enfant?

—Saint-Père, vous m'avez donné votre bénédiction à moi qui dévastais vos jardins, bénissez donc aussi mon père, qui combattait autrefois contre vos soldats.

—Je le bénis de tout mon cœur, mon enfant. Je lui pardonne, comme je pardonne à tous mes enfants rebelles.

—Oh que ma mère sera heureuse!

—Va la rejoindre, aime le bon Dieu, obéis à tes parents en ce qui est juste et bon et souviens-toi que le Pape t'a béni.

Le souverain Pontife s'éloigna.

Nous sommes au mois de novembre 1867. De graves événements venaient de s'accomplir en Italie, et une lutte s'était engagée entre les Zouaves pontificaux et les bandes révolutionnaires.

Peu de jours après la bataille de Mentana Pie IX visitait une ambulance où se trouvaient plusieurs garibaldiens et s'arrêta devant le lit d'un jeune homme grièvement blessé.

—C'est un carbonaro, dit à voix basse l'infirmier; il refuse tout secours religieux, et cependant il va mourir.

—Pauvre enfant, murmura Pie IX, en se rapprochant du blessé.

Il y eut, entre le Pontife et lui, un échange de regards. Le jeune homme tressaillit.

ROBT. T. HOLMAN'S
Fall Goods

Are arriving Daily from the Best Makers in United Kingdom, United States, Canada.

VARIETY NEVER SO LARGE,
PRICES NEVER SO LOW

FARM PRODUCE BOUGHT FOR CASH.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Sept. 15th. 1898

—Me reconnaissez-vous, Léonillo? dit le Pontife: vous rappelez-vous la rose blanche du jardin du Vatican?

—Oh! je m'en souviens sans cesse, répondit le moribond, en s'efforçant de cacher sa figure dans ses mains; j'étais heureux alors: aujourd'hui, je n'ai plus d'amis.

—Ne sais-je pas votre ami, votre père?

—J'ai offensé votre Sainteté, j'ai porté les armes contre le Pape.

—Le Seigneur, dont je suis l'indigne serviteur sur la terre, pardonne tout au repentir.

—J'ai été égaré par de faux amis. Ah! si j'avais suivi les conseils de ma mère!

—Cette bonne mère, où est-elle?

—Elle est morte.

A ces mots, saisi d'un trouble profond, le blessé porta la main à sa poitrine: la blessure ouverte laissait couler son sang. Alors son regard rencontra les yeux de Pie IX, et il eut la force de crier:

—Saint-Père, pardonnez-moi encore une fois!


Le Pape se pencha vers lui; il y eut à voix basse un entretien suprême, et l'on vit la main qui a toute puissance se lever sur le mourant.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.
Pyny-Pectoral
Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS
25 cts la grande bouteille.
DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop. de Perry Davis Pain Killer, New York, Montréal.

Recherches Infructueuses.

L'expédition envoyée à la recherche de l'explorateur Andrée, par le gouvernement Suédois, est rentrée à Stockholm après avoir passé plusieurs mois en Sibérie à chercher des traces d'Andrée et de ses deux compagnons dont on est sans nouvelle positive depuis son ascension en ballon.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I. —X— Make them ourselves —X— Write FOR CUTS AND PRICES



SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown Jan 6th 1896 WRITE FOR CUTS AND PRICES.

MENTHOL D&L PLASTER
Nous garantissons que ces Plâtres allégeront la douleur plus vite que tout autre emplâtre. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de \$1. Dans les rouleaux on peut couper toutes les dimensions.
Dans chaque famille on devrait en avoir pour les cas urgents et imprévus.
DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL. Décrivez-vous des contrefaçons.

A UNITED STATES WALL MAP FREE A copy of our handsome map 48x34 inches, printed in colors and mounted on a roller will be sent to any address on receipt of 15 cents in postage to pay for packing and transportation.
P. S. EUSTIS, Gen'l Pass'r Agent C. B. & Q. R. P., Chicago, Ill.
Ripans Tabuies: for sour stomach.
Ripans Tabuies: pleasant laxative.
Ripans Tabuies: cure jaundice